

# LES ENGAGEMENTS MILITAIRES MAJEURS DE JUILLET 1944

## APERÇU RELATIF AU COMBAT DE VALCHEVRIÈRE

Guy Giraud

### La situation générale le 14 juillet 1944

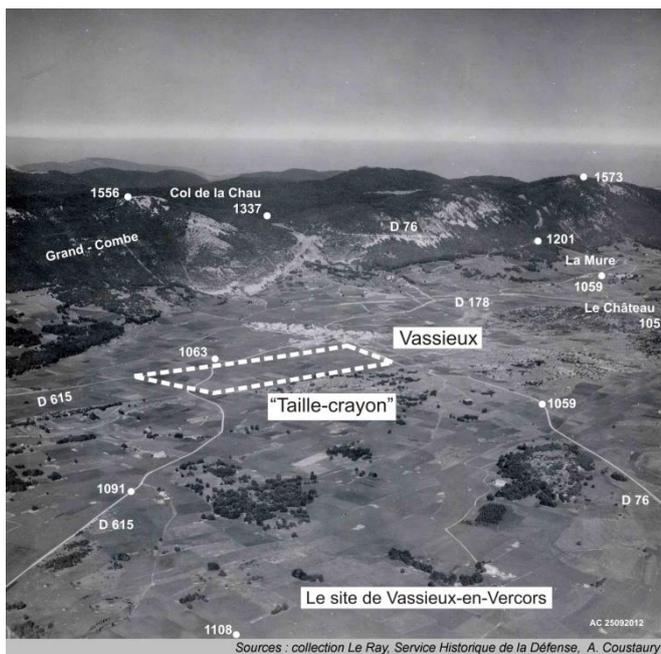
#### Restauration de la République en Vercors

Durant six semaines, une atmosphère d'euphorie collective ponctuée de sentiments de sourde inquiétude règne sur le Vercors ; celle-ci est affichée en particulier par F. Huet (*Hervieux*), dans cette *île en terre ferme* que semble être devenu le Vercors, selon le témoignage de R. Costa de Beauregard.

La prise de Saint-Nizier n'a pas ébranlé cet état d'esprit. La citadelle imprenable « *fait toujours figure de référence, même s'il ne demeure guère de responsables militaires pour y croire réellement* ».

#### L'organisation de la Résistance

La mobilisation rassemble sur le massif près de 4 000 hommes qu'il faut commander, organiser, encadrer, armer, soutenir et instruire en vue du combat. La perte de Saint-Nizier contraint le 6<sup>e</sup> BCA à se replier à l'ouest et au sud du Val de Lans (Lans-en-Vercors. À Vassieux, les travaux de mise en conformité du terrain d'aviation se poursuivent activement sous la direction du capitaine Tournissa de l'armée de l'air (*Mission Paquebot* comprenant quatre lieutenants français). La compagnie des travaux est commandée



par le capitaine Hardy (*Hazebrouck*). Elle est formée d'hommes du Plateau et reçoit le renfort de neuf Polonais du lycée de Villard-de-Lans ; les avions d'observation allemands suivent l'évolution des travaux au jour le jour.

Les parachutages de containers du 25 juin et du 14 juillet apportent un lot d'équipements immédiatement exploité ; celui du 14 juillet entraîne la réaction de l'aviation de chasse et de bombardement des Allemands basée à Chabeuil, à Montélimar, à Avignon et à Lyon-Bron.

Le 14 juillet 1944 donna lieu à des parades euphoriques, parfois critiquées compte tenu des circonstances - les Allemands étaient encore à Saint-Nizier, à Die et à Saint-Martin-en-Vercors, où se trouvaient les postes de commandement d'E. Chavant et F. Huet - après le lancer en plein jour de plus d'un millier de containers par les Alliés dans le cadre de « l'opération Cadillac ». Ce jour-là, la réaction allemande fut immédiate et terrible pour les villages, notamment à Vassieux, réduit en cendres par les bombardements.

### **Le renseignement stratégique**

Les services secrets américains, et probablement ceux des Français à Alger, ont alerté le Vercors sur certains préparatifs d'attaque de la part des Allemands. Le calendrier, le mode opératoire ne sont pas connus car les Allemands savent se préparer dans le secret, mais tous les indices concordent sur l'imminence de cette attaque : déplacement de troupes, mise en place à Grenoble de l'artillerie, concentration de blindés dans la vallée du Rhône, notamment à Livron, circulation intense sur les nationales 75 et 532.

### **La cause principale des combats de juillet**

Cette cause est à rechercher dans l'attente de l'arrivée espérée des Alliés sur le massif. Voici un extrait de l'exposé fait par Costa de Beauregard après la Libération :

*« Des critiques ont été faites aux dirigeants du Vercors. Elles leur reprochent une trop grande discrétion, pas assez de coups de main. J'ai tout lieu de penser que ces donneurs de leçon n'étaient pas instruits du fond de l'affaire. Mes amis n'ont fait, en effet, qu'appliquer les instructions du général C. Delestraint (Vidal), à savoir d'éviter les incidents et de tenir le Vercors en réserve. »*

Tenir le Vercors en réserve signifie de ne l'engager qu'en liaison avec un débarquement allié en Provence.

### **L'avertissement allemand à la population du Plateau**

*« Avis :*

*En vue d'inciter la population à entrer dans les groupes de résistants, les puissances ennemies tentent de répandre dans le peuple français que les membres des groupes de résistance, en raison de certaines mesures d'organisation et grâce au port d'insignes extérieurs, sont assimilés à des soldats réguliers, et peuvent de ce fait être considérés comme protégés contre le traitement réservé aux francs-tireurs.*

*À l'encontre de cette propagande, il est affirmé ce qui suit :*

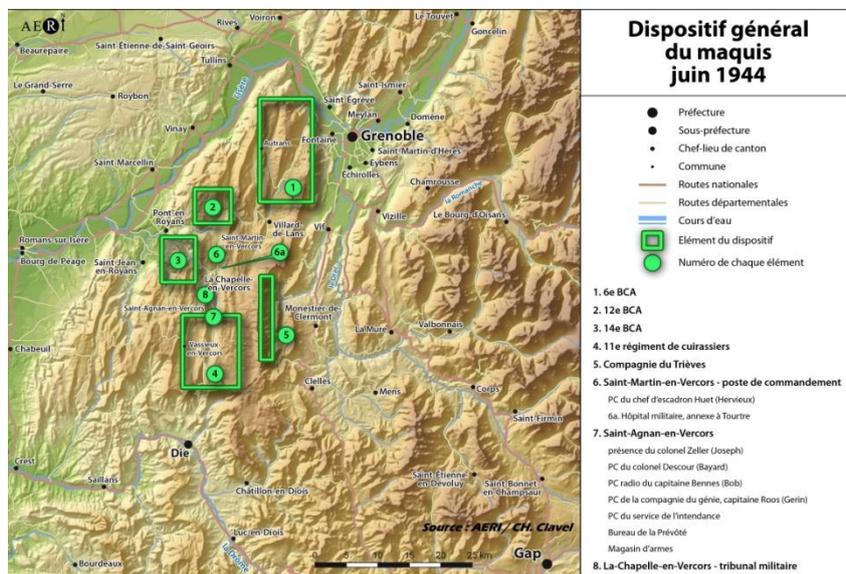
*Le droit international n'accorde pas aux individus participant à des mouvements insurrectionnels sur les arrières de la puissance occupante, la protection à laquelle peuvent prétendre les soldats réguliers. Aucune disposition, aucune déclaration de puissance ennemie ne peuvent rien changer à cette situation.*

*D'autre part, il est stipulé expressément à l'article 10 à la Convention d'armistice franco-allemande que les ressortissants français qui, après la conclusion de cet accord, combattront contre le Reich allemand seront traités par les troupes allemandes comme des francs-tireurs.*

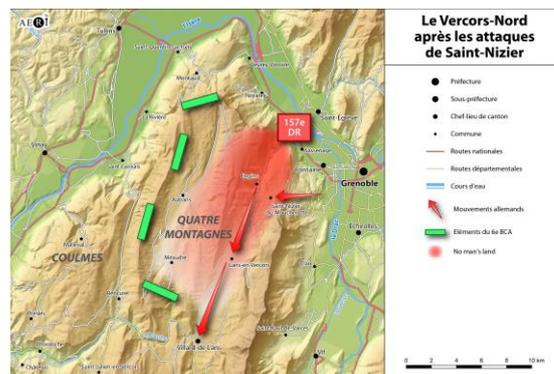
*La puissance occupante, maintenant comme auparavant, considèrera de par la loi les maires des groupes de résistance comme des francs-tireurs. Les rebelles tombant entre leurs mains ne seront donc pas traités comme des prisonniers de guerre et seront passibles de la peine capitale conformément aux lois de la guerre. »*

Il en résultera une réserve certaine de la population pour héberger ou ravitailler les résistants lors de la dispersion. Certains passeront outre l'avertissement allemand et soutiendront les maquisards au mépris du danger.

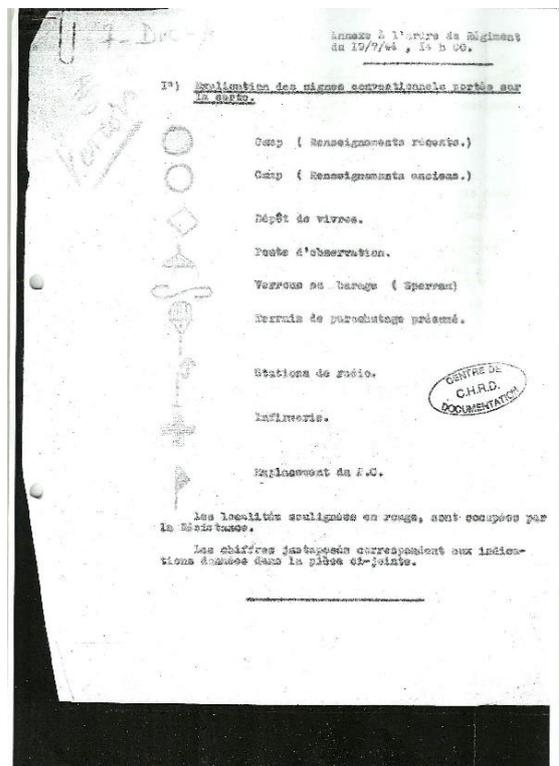
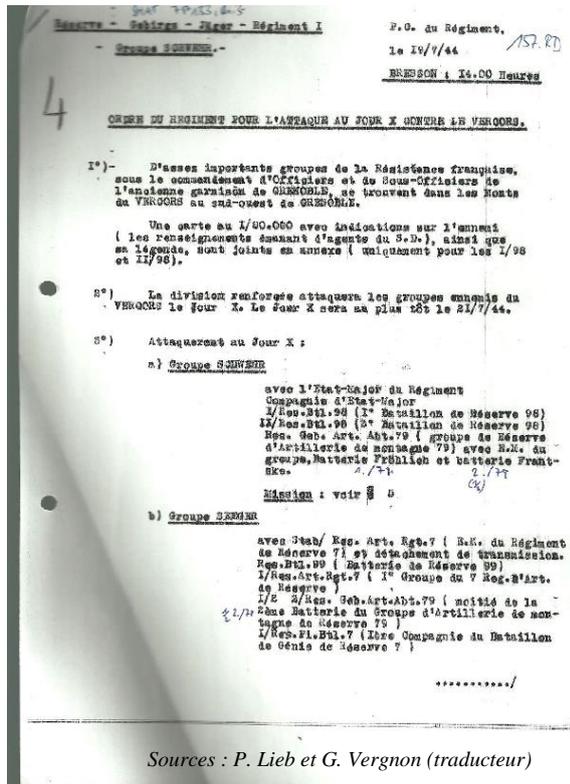
### Rappel du dispositif de la Résistance en juin 1944



### Situation dans le Vercors-nord après les attaques de Saint-Nizier par les Allemands



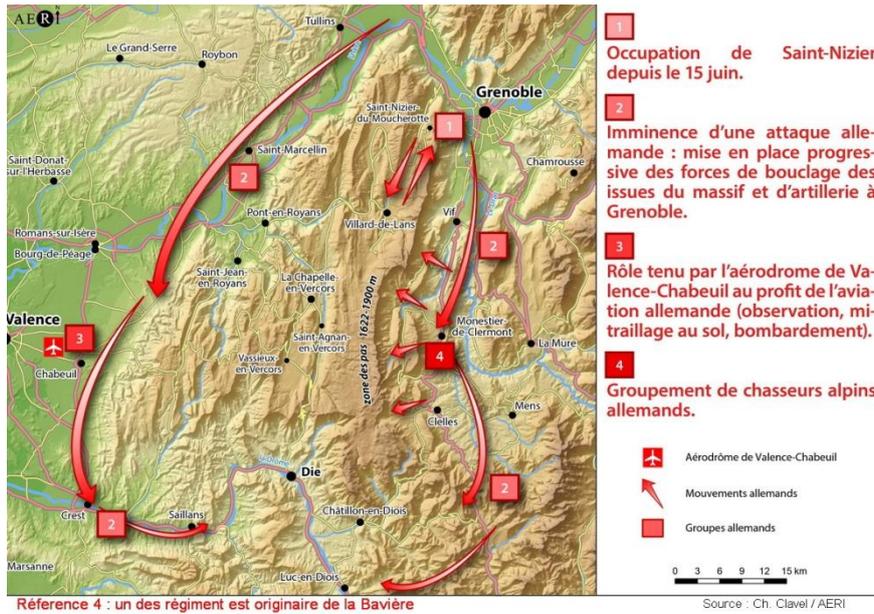
L'ordre d'opération des Allemands pour l'opération "*Unternehmen Vercors*" (opération Vercors). *Bettina* est le nom de code de la mise en place des unités sur la périphérie du Plateau.



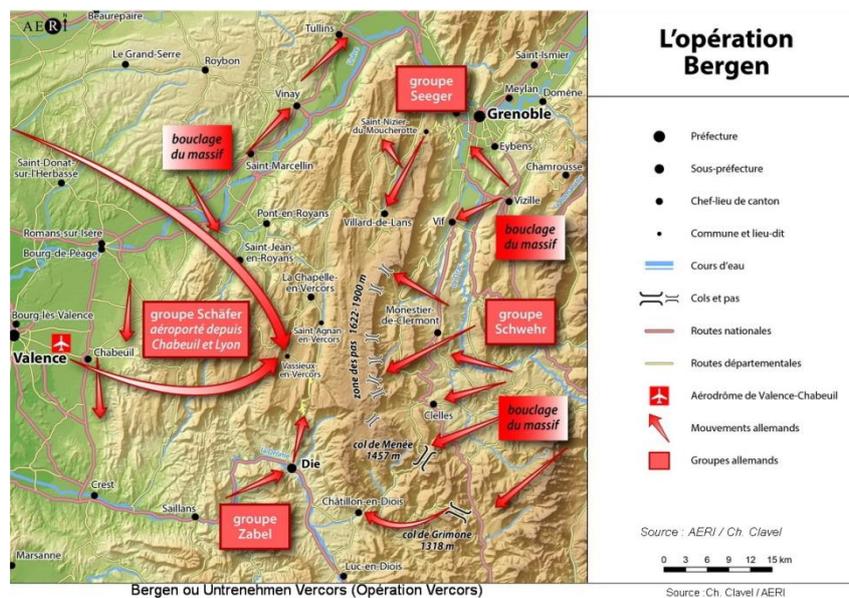
Le général Pflaum n'est pas le concepteur de l'opération *Bettina*, même s'il en est le principal acteur sur le terrain et si ses troupes constituent le socle principal des unités engagées. Il est subordonné au plan stratégique au *Generalleutnant* Heinrich Niehoff, *Kommandant des Heeresgebiete Südfrankreich* (Commandant du territoire pour le sud de la France). C'est Niehoff qui prépare, organise et conduit l'opération *Bettina* mettant en œuvre, outre les unités de la 157 DR, les spécialistes des opérations de dépose par planeurs et l'appui de la *Luftwaffe* avec les avions de chasse et de bombardement ainsi que l'observation aérienne du Plateau. On peut raisonnablement estimer à environ 8 000 à 10 000 hommes l'effectif engagé dans l'opération, et à 4 000 hommes les combattants sur le Plateau.

### Carte schématique de l'opération *Bettina*

Carte présentant la mise en place du dispositif allemand au moment du déclenchement de l'attaque :



Carte présentant les unités mises en place dans l'opération Bettina et leurs axes d'engagement dans celle de "Unternehmen Vercors" (opération Vercors), parfois appelée « Bergen ».



Nota : En fait, l'opération Bergen devait être déclenchée en mai 1944. Annulée, elle a pris le nom d'« Opération Vercors » le 21 juillet 1944.

### Groupe Schwehr :

- État-major du régiment de réserve des *Gebirgsjäger* (troupes de montagne) numéro 1,
- La compagnie d'état-major,
- I/ Res. Gebjg. Btl. 98 (1<sup>er</sup> bataillon de réserve des *Gebirgsjäger* 98, environ 600 hommes, commandé par Stöckel),
- II/ Res. Gebjg. Btl. 98 (2<sup>e</sup> bataillon de réserve des *Gebirgsjäger* 98, environ 600 hommes, commandé par Rudolf Geyer\* jusqu'au début de juillet, puis par le capitaine *Hauptmann* Clemens Rességuier de Miremont),
- 2 canons de montagne de la Batterie « Frantzker »,

-Des éléments d'une section du Génie,  
-1 demi-batterie du *Res.Geb.Art.Abt. 79* (groupe de réserve d'artillerie de montagne du régiment 7),  
-L'état-major du groupe d'artillerie (I/79).

**\* À ne pas confondre avec le Français Narcisse Geyer.**

#### **Groupe Seeger :**

-2 bataillons de *Gebirgsjäger* (*Res. Gebjg. Btl. 99* commandé par Schneider et *Res.Gebjg. Btl. 100*, commandé par Kunstmann.  
-*Stab/Res.Art.Rgt.7* (état-major du régiment de réserve 7 plus 1 détachement de transmission),  
-I/*Res.Art.Rgt 7* (1<sup>er</sup> groupe du 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie),  
- La moitié du *II/Res.Gebjg.Art.Abt.79* (la moitié de la 2<sup>e</sup> batterie du groupe d'artillerie de montagne de réserve),  
-I. /*Res. Pi. Btl. 7* (1<sup>re</sup> compagnie du bataillon de Génie de réserve 7).

#### **Groupe Schäfer :**

-Eléments de 2 compagnies de chasseurs parachutistes (7<sup>e</sup> compagnie de *Kampfgeschwader 200*, (unité de l'Armée de l'Air apte à remplir des missions spéciales). Les parachutistes ont reçu un entraînement intensif dans un centre-commando à Dedestorf en Allemagne,  
-Renforcement en planeurs tractés par des bombardiers des « LLG1 et 2 » pour la dépose à Vassieux en 2 rotations,  
-Appui groupé de bombardiers et de chasseurs du « Geschwader Bongart »,  
- Demi-Compagnie *Ostlegionär-Kompanie* (volontaires issus des pays de l'Est-Ukrainiens, Caucasiens, Mongols.) Selon l'historien Peter Lieb, il s'agit d'une demi-compagnie dont on ignore le numéro.

#### **Groupe Zabel :**

-*Kampfgrupp Zabel* (1 bataillon d'infanterie appartenant à la 9<sup>e</sup> Panzerdivision. Il s'agit du 2<sup>e</sup> bataillon de Panzergrenadier Regiment 10 dont des éléments ont été signalés à Livron),  
-1 *Ostbataillon*,  
-Appui artillerie (sans précision particulière).

#### **Bouclage du Massif :**

-D'autres unités de la 157 DR (2 bataillons de grenadiers (*Res. Gren. Btl. 179*, commandé par Kolb et *Res. Gren.Btl. 217*, commandé par Raith), 2 compagnies du Génie et d'autres unités, notamment les compagnies antichars,

-Des unités du territoire du Sud de la France :

- environ 200 **Feldgendarmen**,
- 1 bataillon de sécurité (I/*Sicherungs-Regiment 200*),
- 1 bataillon de police (I/*SS Polizei Regiment 19*),
- 1 bataillon des *Osttruppen* provenant du *Freiwilligen Stamm Regiment 3*.

## Chronologie des événements

Des renseignements font état de la présence de troupes sur les itinéraires de la vallée du Rhône, de la cluse de Voreppe et de la route Grenoble-Luz-la-Croix-Haute. Les mouvements de chars repérés à Livron et l'activité aérienne allemande sont les indices de l'imminence d'une attaque.

À partir du 13 juillet, harcèlement aérien allemand quotidien sur le Plateau. Bombardement de Vassieux et de la Chapelle-en-Vercors.

Le 14 juillet, réaction aérienne allemande par des avions isolés suite au parachutage allié à Vassieux et par des bombardements destructeurs à Vassieux et à la Chapelle-en-Vercors.

Le 20 juillet est marqué par le début de l'action décisive. Les Allemands tentent d'encercler le Massif et ainsi de l'isoler de la Drôme, du Dévoluy, et de l'Oisans. Dans la Drôme, ils attaquent les maquis de Livron en direction de Crest. En Isère, ils s'engagent du col de la Croix-Haute vers les cols de la Menée et de Grimone en direction de Die.

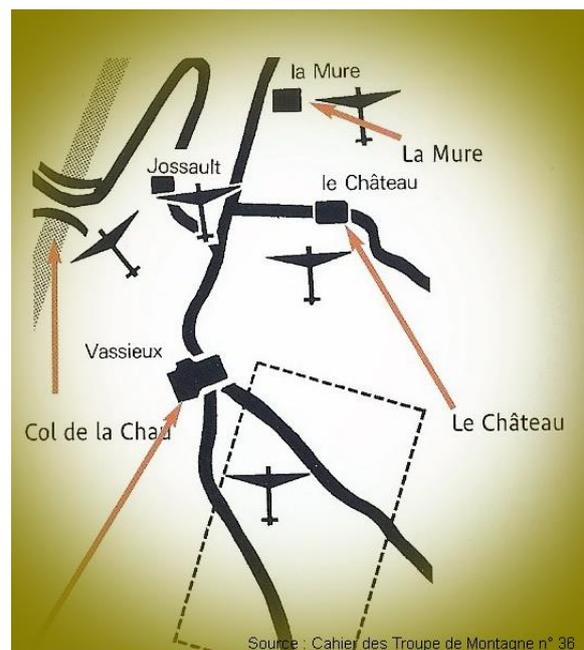
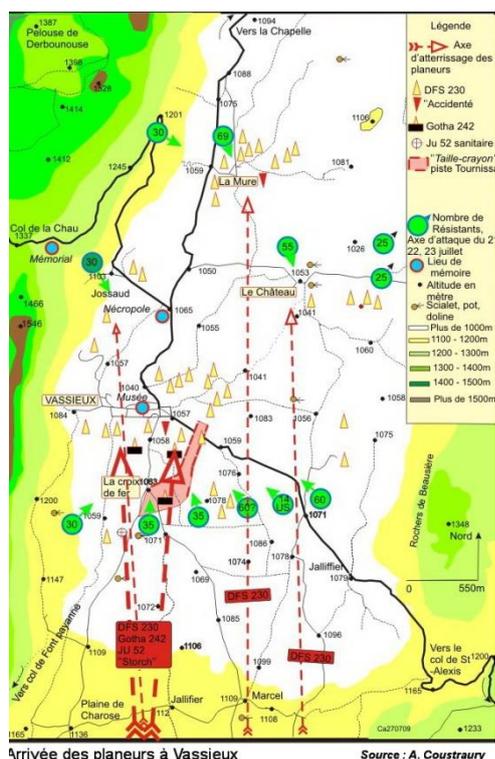
Le 21 juillet, les Allemands stationnés à Saint-Nizier attaquent sur deux axes : d'une part en direction de Saint-Martin-en-Vercors *via* Corrençon, le Pas de la Sambue et Valchevière ; d'autre part vers Autrans, par le col de la Croix-Perrin.

Du Trièves, les Allemands prennent la direction générale de Vassieux par les Pas de Berrièves, de la Ville, des Chattons, de la Balme, de Pouillet, de la Selle et de l'Aiguille.

Le 21 au soir, les Allemands occupent le Pas des Chattons et le Pas de la Selle en les débordant par le haut.

Au matin, une attaque verticale par planeurs au plus près de Vassieux ; selon l'historien Peter Lieb, il s'agit d'une action offensive visant à faciliter les autres opérations au nord et à l'est du massif qui s'inspire de celle de « Rösselsprung », lancée contre le P.C. de Tito à Drvar en Bosnie, parfois appelée « raid sur Drvar », le 25 mai 1944).

## **Tracé des trajectoires des planeurs :**



Dès cet instant, le massacre de la population civile est entrepris sans discernement.

Le 21 juillet au soir, Autrans et Méaudre sont occupés après un combat retardateur mené par la compagnie du capitaine Bordenave (*Duffau*) à la Croix-Perrin. Le Pas de Chattons et le Pas de la Selle sont pris. F Huet et N. Geyer n'ont pas immédiatement l'information, ou bien celle-ci est erronée.

Le 22 juillet au matin, au sud, des reconnaissances sont signalées vers le col de la Sambue et Valchevrière.

Journée du 22 juillet : de mauvaises conditions météorologiques ne permettent pas la poursuite des largages de planeurs par les Allemands à Vassieux. Par ailleurs, ils ne disposent pas d'un nombre suffisant d'avions tracteurs pour effectuer l'opération en une seule rotation. La situation des Allemands est délicate du fait des pertes subies et des tentatives de contre-attaques du maquis. À l'est, le Pas de la Ville est aux mains des Allemands.

Le 23 juillet, à l'aube :

- La grande attaque du Belvédère-de-Valchevrière est déclenchée ; à midi, les Allemands occupent le terrain. Ils ont également conquis le Pas de la Sambue. La route de Saint-Julien- en-Vercors leur est ouverte.

- Simultanément, une deuxième vague de vingt-trois planeurs DFS 230 venant de l'aérodrome de Valence-Chabeuil atterrit à Vassieux. Elle apporte des renforts en hommes, armes, et munitions aux attaquants. Environ 400 Allemands combattent dans les ruines de Vassieux. Les contre-attaques de la Résistance ayant échoué, F. Huet donne l'ordre de dispersion et de « maquiser dans le maquis ». Les Allemands contrôlent la plaine de Vassieux et déferlent des falaises orientales en direction de la Chapelle-en-Vercors. La liaison est faite avec les autres groupements d'attaque.

- À l'est, au Pas de l'Aiguille, les défenseurs sont débordés une fois de plus par les crêtes qui les dominent.

- Le pas de Berrièves est pris dans la journée.

Le 24 juillet :

- Des *Junkers JU 52* trimoteurs de transport atterrissent sur l'aérodrome *Taille-Crayon* de Vassieux avec des renforts en combattants. Ils emportent tués et blessés allemands.

- Les Pas orientaux sont dépassés par les troupes allemandes qui les ont débordés par les crêtes dominantes. Elles s'engagent sur les pentes ouest de la zone des falaises en direction de la Chapelle-en-Vercors et Vassieux.

- L'opération ratissage du Vercors est déclenchée.

Le 25 juillet, les parachutistes sont rejoints par le *Kampfgruppe Zabel* qui monte de Die en direction de Vassieux.

Le 26 juillet, les parachutistes et les unités du groupe Zabel brûlent les planeurs et rejoignent la vallée. Le ratissage du massif se poursuit jusqu'aux environs du 10 août. Les Allemands n'osent pas entrer profondément dans les forêts par crainte du maquis. Le Vercors subit les exécutions d'habitants et de résistants capturés et la dévastation de ses ressources économiques.

Le 27 juillet, les Allemands surgissent dans **la grotte de la Luire** où a été installé l'hôpital de campagne du maquis, évacué de Saint-Martin dans la nuit du 22 au 23 juillet.

## Aperçu relatif aux combats de Vassieux des 21 et 22, et du 23 au 26 juillet :

**Phase 1 :** Attente sur l'aérodrome *Taille-Crayon* de l'arrivée espérée des Alliés par la voie des airs.

**Phase 2 :** Le 21 juillet vers 9 heures : apparition des bombardiers allemands tractant des planeurs :

Une première rotation de vingt-deux équipages (vingt selon des sources différentes) a décollé de l'aérodrome de Lyon-Bron le 21 à l'aube. Elle emporte des éléments de la 7<sup>e</sup> compagnie du *Kampfgeschwader 200*, unité de l'armée de l'Air apte à exécuter ce type de missions spéciales. Elle est commandée par le lieutenant Friedrich Schäfer. Elle constitue, au départ, une force d'un volume estimé à deux cents combattants. Les bombardiers tracteurs et les planeurs DFS 230 viennent du *LLG1* et du *LLG2-LuftlanderGeschwader* (groupe aéroporté).

Les planeurs emportent dix hommes avec leur armement, dont le pilote servant une mitrailleuse de bord.

[Photographie : Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors].



Un planeur est contraint de se poser dans la Drôme. La Résistance locale constate que le pilote détient des photographies aériennes de la région de Vassieux. Deux planeurs, atteints par les tirs des résistants, sont détruits au sol, les équipages sont hors de combat.

En première ligne d'attaque, pour couvrir offensivement l'action sur Vassieux face au nord et au nord-ouest, et ainsi empêcher l'arrivée de renforts de la Résistance, trois planeurs se posent à Jossaud au pied du col de la Chau, à 1 km au nord-ouest de Vassieux, deux à la Mure à 1,5 km de Vassieux, deux au Château à 1 km au nord de Vassieux. La dizaine de planeurs restant se pose à la lisière du village, ce qui représente une centaine de combattants qui subissent immédiatement des pertes à l'arrivée du fait de la réaction des maquisards.

**Phase 3 :** À Vassieux, le 21 juillet, il faut assimiler l'arrivée des parachutistes à un *poser-d'assaut*, procédé de combat classique, qui impose à l'assaillant d'atteindre son objectif, les ruines du village, en dépit de ses propres pertes - tués ou blessés - *en ne faisant pas de quartier*, ce qui n'excuse pas la tuerie du 21 juillet mais l'explique crûment. Il en sera autrement les jours suivants, au cours desquels des actes de barbarie gratuite se généralisèrent. Les assaillants sont appuyés par des avions de chasse et des bombardiers qui balayent et pilonnent le terrain d'aviation et ses alentours où se trouve la compagnie de travaux du capitaine Haezebrouck (*Hardy*) qui subit des pertes.

Le train de planeurs est accueilli par le feu nourri des maquisards de Haezebrouck (*Hardy*) et de ceux, armés, présents sur les lieux. Les mitrailleuses de bord des planeurs contraignent les

défenseurs à un repli vers les forêts. Des appareils sont touchés en se posant à terre et des parachutistes sont tués. Sur la vingtaine de planeurs, sept sont posés au nord du village, deux sont détruits à l'approche du terrain ; il en reste donc onze posés à la lisière du village. Ces pertes sont estimées à 29 tués et 20 blessés, soit environ le quart de l'effectif engagé. C'est donc probablement entre 60 et 70 combattants allemands qui réussissent à s'installer en défensive dans Vassieux en ruine, ce qui traduit la faiblesse relative de l'élément qui se trouve alors en difficulté, malgré une puissance de feu importante et l'appui de son aviation.

Le 11<sup>e</sup> Cuir., renforcé du commando américain de Hopper (quatorze hommes) contre-attaque avec les moyens disponibles, soit environ 220 combattants sans armes lourdes, celles-ci faisant cruellement défaut. Il atteint parfois la lisière du village mais ne peut aller plus loin du fait de la combattivité et de l'expérience au combat des Allemands bien armés.

À La Mure, l'effet de surprise est total, et la vingtaine de résistants du camp *Philippe* est exécutée, deux d'entre eux dans des conditions atroces. Les éléments des unités Bourgeois et Vergnon sont repoussés.

À Jossaud, les Allemands interdisent à une soixantaine d'hommes de la compagnie Bourdeaux (*Fayard*) de franchir le col de la Chau.

Au total, les pertes du côté français sont estimées à une centaine de tués, tant maquisards que civils. Parmi les résistants, sont tués, outre le capitaine *Hardy*, son adjoint l'aspirant Descour, le fils de M. Descour (*Bayard*) et l'aviateur Valmorel.

**Phase 4 :** Le 22 juillet : le ciel est couvert, de violentes averses réduisent la visibilité. Le deuxième train de planeurs ne peut être engagé. Les bombardiers larguent leurs bombes sur la lisière des bois pour gêner le rassemblement et la progression des unités du 11<sup>e</sup> Cuir. de N. Geyer (*Thivollet*).

À l'évidence, faute de recevoir des renforts en hommes, en armes et munitions, les parachutistes sont en difficulté. Les maquisards ne peuvent que les contenir derrière leurs abris et une tentative pour déloger les Allemands de la Mure échoue.

Les parachutistes reçoivent le soutien d'une partie de ceux de La Chau, de Jossaud, de la Mure et du Château, soit de l'ordre d'une soixantaine d'hommes.

**Phase 5 :** Le 23 juillet, le ciel est dégagé. Un deuxième train de planeurs se présente sur l'aérodrome de Vassieux. Partis de l'aérodrome de Valence-Chabeuil, vingt planeurs DFS 230 et trois planeurs Go 242 s'envolent vers Vassieux. Un Go 242 s'est égaré, l'amarre le reliant au bombardier tracteur s'étant rompue, un autre se pose trop loin de Vassieux pour que son fret soit récupéré. Le troisième apporte des armes, des munitions, des lance-flammes et du ravitaillement.

Deux DFS 230 et leurs avions tracteurs sont déportés à plus de 25 km de l'objectif suite à la traversée de vents rabattants. Des autres DFS 230 débarquent cinquante parachutistes, gardés en réserve à Chabeuil, et environ quatre-vingt à cent hommes de l'*Ostbatallion*. Ces derniers, de vrais sauvages, commettront l'essentiel des exécutions sommaires des civils et des maquisards ainsi que des destructions de l'habitat et du cheptel. Des avions sanitaires, des *Fieseler Storch*, et deux *Junkers 52* évacuent les blessés et les morts.

Ce jour-là, F. Huet donne l'ordre de dispersion en accord avec M. Descour et les autres participants d'une réunion de conseil de guerre, annulant ainsi la préparation d'une ultime contre-attaque.

**Phase 6 :** Le 24 juillet, un planeur Go 242 dépose un canon de 20 mm qui prendra à partie les derniers nids de résistance. Le groupe Zabel, qui monte de Die, rejoint les Allemands de Vassieux. Les parachutistes brûlent les planeurs et se replient vers la vallée.

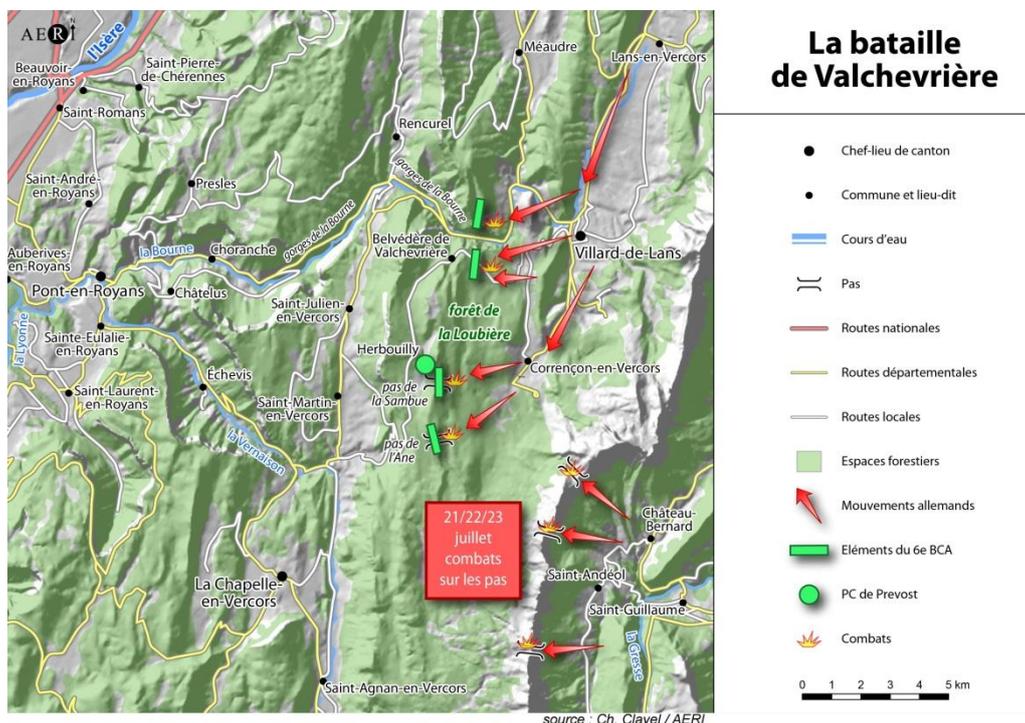
**Phase 7 :** Le 26 juillet, le groupe Zabel quitte le massif et rejoint la vallée de la Drôme. Le reste des unités entame le volet ratissage de l'ordre d'opération du général Pflaum.

Dans le planeur abattu au hameau de la Mure le 21 juillet, il a été recensé huit tués dont trois d'origine française. Selon des sources contradictoires, il s'agit soit d'éléments des forces spéciales (division *Brandenburg*), soit, plus probablement, de supplétifs de la *Gestapo* de Lyon venus avec le Dr. Knab, chef du *SIPO/SD*.

L'équipe de la Croix-Rouge, qui arrive le 9 août de Die, découvre 73 habitants exécutés et 91 maquisards tués au combat ou massacrés. Selon Peter Lieb, les pertes allemandes pour toute « l'opération Bergen » s'élèvent à 65 tués, 133 blessés et 18 disparus. Les Allemands évacuent leurs morts et leurs blessés par avion sanitaire.

## Aperçu relatif au combat de Valchevrière

Dispositif du 6<sup>e</sup> B.C.A lors de l'attaque allemande



### Préliminaires

L'état-major de la Résistance organise sa défense pour interdire les gorges de la Bourne et couvrir le Vercors-sud à partir des Pas des hauteurs de la forêt de la Loubière.

La 3<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> BCA commandée par Jean Prévost (*Goderville*) reçoit cette mission et s'installe en conséquence. Elle reçoit le renfort de la section de Sénégalais, commandée par le lieutenant Moine. Environ quatre cents combattants occupent une épine dorsale de la crête de l'Ange de quinze kilomètres de longueur.

La 2<sup>e</sup> compagnie, commandée par le lieutenant Chabal, reçoit la mission de barrer l'accès à Valchevrière et, à partir de, là au Vercors-sud. Elle est en liaison à sa gauche, avec les éléments installés au pont de la Goule Noire dont elle est séparée par un abîme infranchissable ; à sa droite, avec la compagnie *Goderville* installée dans la zone de la Glacière de Corrençon, sur le Pas de la Sambue et le Pas de l'Âne qui couvrent Saint-Martin-en-Vercors.

Le vendredi 21 juillet, les Allemands tâtent le dispositif des avant-postes de la défense à hauteur de Corrençon.

Le samedi 22 juillet, les Allemands attaquent la compagnie Chabal avec environ trois cents hommes. Les avant-postes reculent. La défense, renforcée par la compagnie Bouchier tient bon, et même contre-attaque, forçant les Allemands à se replier en fin d'après-midi. Selon Peter Lieb,

les Allemands n'ont procédé qu'à une reconnaissance du dispositif du maquis sans subir de pertes.

Le dimanche 23 juillet, alors que Vassieux est occupé depuis le 21, les Allemands attaquent sur tout le front, du Pas de l'Ane, au sud, à Valchevrière, précédés par des tirs de mortiers, entamant des débordements par infiltrations par la forêt et les hauteurs-sud du Belvédère. Le lieutenant Passy est tué. Le terrain miné par les défenseurs n'arrête pas les Allemands. À 11 heures, Chabal et son adjoint sont tués. À 13 heures, les chasseurs, menacés d'encerclement, se replient vers Herbouilly, certains - individuellement ou par petits groupes - se réfugient dans la forêt en direction de Saint-Laurent. À Herbouilly, Prévost les regroupe et combat jusqu'à la fin de l'après-midi.

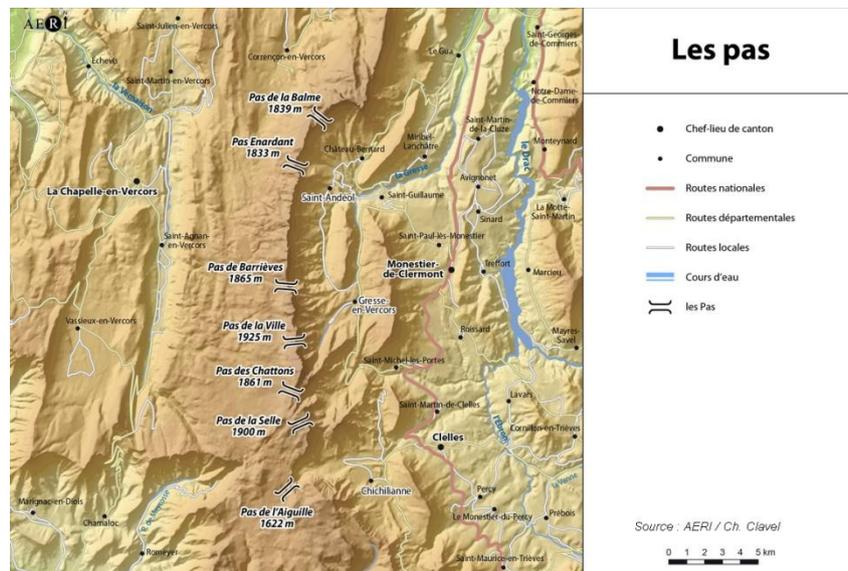


Après 16 heures, il reçoit l'ordre de dispersion de F. Huet. Les Allemands brûlent le village de Valchevrière, sauf l'église. Au préalable, le village avait été évacué de ses habitants.



*Valchevrière et son église où un livre d'or est à la disposition des visiteurs.*

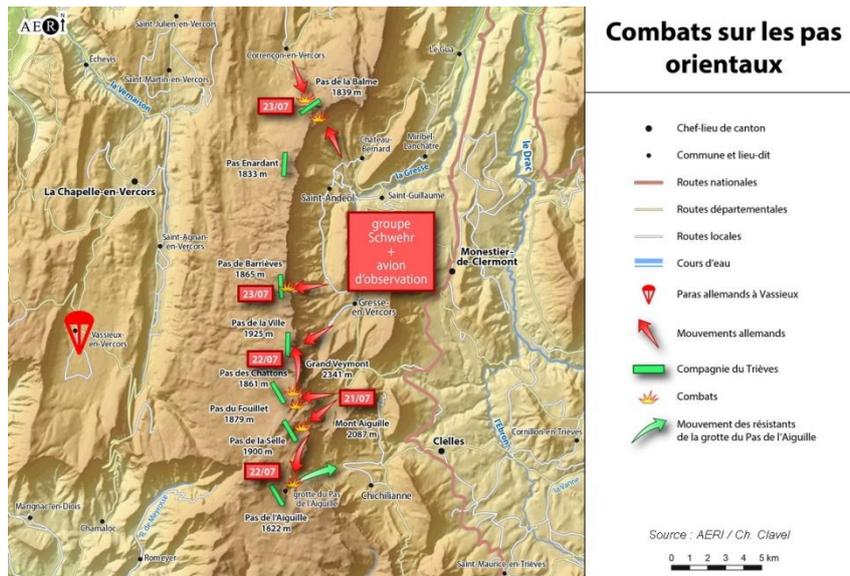
## Aperçu relatif aux combats des Pas de la falaise orientale



### Les forces en présence

Du côté de la Résistance, la compagnie du Trièves du lieutenant André Kalck est étalée sur 50 kilomètres, soit une dizaine d'hommes par Pas.

Du côté des Allemands, le groupe Schwehr, et un avion d'observation aérienne mettent la pression sur les Pas du sud afin de prendre à revers les défenseurs du Vercors et tendre la main aux parachutistes de Vassieux.



### Chronologie des combats

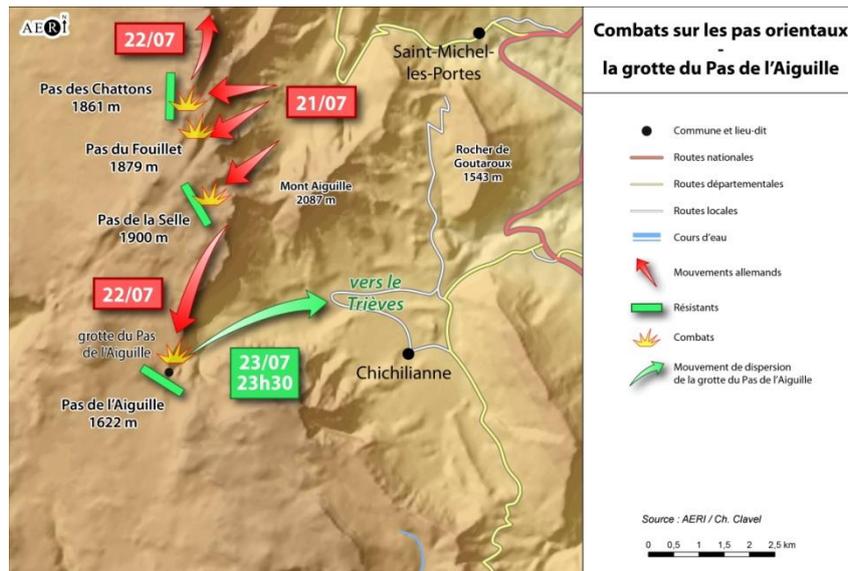
Le 21 juillet, à partir de 10 heures, les Allemands fouillent les contreforts des falaises. L'attaque débute vers 16-17 heures sur le Pas de Chattons et le Pas de la Selle, défendus par sept résistants dont un gendarme aux ordres du sous-lieutenant Achille Desmaret (*Potin*). Au Pas de la Selle, huit otages des hameaux de Falquet, la Ruthière, Trézanne et les Pallas sont contraints de servir de porteurs d'armes lourdes et de munitions. Les Allemands débordent le Pas par les hauteurs des Rochers de Peyre-Rouge et par la montagne de l'Alpet. Pris sous le tir de mortiers, les maquisards décrochent vers les Hauts plateaux. L'ennemi déplore des tués ainsi que des blessés.

Les Pas sont occupés. Les Allemands dominent le plateau de la Grande-Cabane où ils appliquent des tirs de mortiers.

Le 22 juillet, une contre-attaque échoue, les Allemands sont au Pas du Fouillet. F. Huet tente de la renforcer en prélevant la compagnie Villard (*Adrian*) du bataillon Ullmann de la forêt des Coulmes, mais ce sera trop tard. Avançant le long de l'arête de la falaise à partir du Grand-Veymont, les Allemands s'emparent du Pas de la Ville.

Le 23 juillet, les Allemands entament une action de débordement sur le Pas de Berrièves qui tombe entre leurs mains. Guidés par des civils réquisitionnés, montant à la fois de Saint-Andéol et de Corrençon, ils occupent le Pas de la Balme. Les guides sont ensuite libérés.

Les 21, 22, 23 et 24 juillet va se jouer le drame de la grotte du Pas de l'Aiguille.



Le 21, les résistants sont sur le Pas. Le 22, les Allemands occupant la crête dominant le col, les maquisards se réfugient dans la grotte. Le 23 au matin, ils sont pris à partie à la grenade, aux tirs de mortier et à l'explosif. Malgré les tués ou les blessés, les résistants tiennent le choc, mais une décision doit être prise, consistant soit à se battre jusqu'à l'épuisement des munitions, soit à tenter la sortie de la dernière chance, de nuit, par la pente caillouteuse en direction du Trièves.

La décision est prise de tenter ce qui paraît impossible. Vers 23 h 30, les assiégés surprennent l'ennemi en dévalant la pente au milieu des rochers, dans le brouillard ; dix-huit survivants atteignent le pied du Mont Aiguille ; deux blessés, gravement touchés et donc intransportables, sont laissés dans la grotte où ils se donneront la mort pour ne pas tomber aux mains des Allemands. Dix de leurs camarades sont morts au combat. Le groupement Schwehr a, pour sa part, déploré 10 tués et 34 blessés.

Débuté alors sur l'ensemble du Massif l'application de l'ordre général de dispersion décidée par l'état-major du Vercors. Les combattants du Pas de l'Aiguille ne peuvent l'avoir reçu, compte tenu des circonstances locales.

#### Sources et bibliographie :

- Archives de la famille Huet
- Document élaboré par le capitaine Rollet (*Rochard*) le 26 mars 1945 (archives familiales de Philippe Huet)
- Peter Lieb, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*, Osprey publishing Ltd, 2012, 96 p., et autres documents fournis par M. Peter Lieb
- Jean-Pierre Bernier, *Maquis Rhône-Alpes*, Paris, Lavauzelle, 1987, 128 p.

- Paul Dreyfus, *Histoire de la Résistance en Vercors*, Grenoble, Arthaud, 1969, 364. p.
- Paul Dreyfus, « Les quatre secrets du maquis du Vercors », *L'Histoire*, n° 112, juin 1988, pp. 8-16.
- Patrice Escolan, Lucien Ratel, *Guide Mémorial du Vercors résistant*, Paris, Le Cherche midi (Documents), 1994, 406 p.
- Richard Marillier, *Issues de secours. Vercors 1944*, Clamecy, Editions de l'Armançon, 2000
- Association Mémoire du Lycée polonais Cyprian-Norwid, *Des Résistants polonais en Vercors*, Grenoble, PUG, 2011
- Otto Skorzeny, *La guerre inconnue*, 1975, Albin Michel, 442 p.